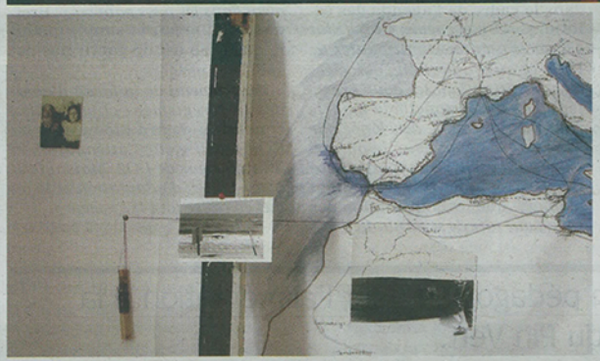
Littérature. L'artiste Muriel Modr a rencontré pendant trois ans des femmes des quartiers de Marseille et de Gardanne autour d'un projet consacré aux mots français issus de la langue arabe.

Des mots migrateurs qui font dialoguer les rives

Diwan : d'origine arabe, ce terme désigne originellement un lieu où écouter de la musique, partager de la poésie et des textes littéraires. C'est en référence au mobilier composant ces lieux d'échanges - des sofas, essentiellement - qu'est apparu le mot français « divan » au XVIIe siècle. C'est également celui qu'a choisi l'artiste Muriel Modr comme intitulé de son projet, porté entre 2012 et 2015 en partenariat avec l'association la Courte Échelle et les éditions Transit. Pendant 3 ans, au gré d'un dialogue continu entre Muriel et des femmes rencontrées dans différents centres sociaux et associations de Marseille (l'Agora, les Lilas Malpassé) et Gardanne (Contacts), *Diwan, des mots voyagés* s'est construit autour des innombrables mots arabes ayant infusé la langue française depuis des siècles. Chaque réunion s'est déroulée selon le même principe : un mot, une discussion, un « diwan » (texte poétique concluant l'atelier).



Le projet pluri-artistique mêle poésie, photo et enregistrements sonores. PHOTOS SG / DR

Passerelle

Aujourd'hui, le projet prend la forme d'un livre restituant l'expérience à travers les textes qui en sont nés, agrémenté de photographies et d'illustrations. Certaines conversations entre participantes, enregistrées pour illustrer l'importance de l'oralité dans le projet, sont gravées sur un CD disponible à l'intérieur du livre, avec un dépliant reproduisant la carte « dessin voyage des mots ». L'ouvrage a fait l'objet d'une présentation, le week-end dernier à la médiathèque de Gardanne, en présence de Muriel Modr, Nacéra Tolba (de l'association Contacts) et des femmes ayant participé aux ateliers. Outre les lectures et les projections qui ont jalonné cette rencontre, des cartes sonores ont été diffusées, l'une d'elles illustrant la plus grande qualité de ce Diwan littéraire : la passerelle qu'il établit entre les rives de la Méditerranée et l'apport d'une langue à une autre : « *Les mots voyagent depuis la nuit des temps. Je suis fière de savoir que mes origines en ont créé autant pour la France* », lance en effet une des participantes. « *Pour l'intégration, c'est beau : les mots se sont intégrés tout seuls !* »

SABRINA GUITINI

« Diwan, des mots voyagés », 160p., avec un dépliant de 8 pages et un CD. 24 euros. Disponible à la librairie du Mucem, à la librairie Transit (45, bd de la Libération, 1er), sur Internet : www.courtechel-transit.org. Prochaine présentation le 15 décembre 17h à la librairie Transit.

L'apport considérable de la langue arabe à la langue française

La présentation du livre *Diwan, des mots voyagés* à Gardanne et de certains enregistrements de conversations entre les femmes ayant participé à sa création, a permis de mesurer l'apport considérable de la langue arabe à la langue française. Si les termes « chouia », « alambic », « souk », « toubib », « chiffre » ou encore « magasin » sont notoirement connus comme issus des idiomes de l'autre rive méditerranéenne, d'autres le sont moins. Parmi les plus assidues aux ateliers, beaucoup sont allées de découverte en découverte. Sam, l'une des plus jeunes, s'en étonne encore : « *Récif, couffin, hasard, élixir et même divan... Ces mots-là, je ne savais pas qu'ils provenaient de l'arabe ! Celui qui m'a le plus surprise, c'est matelas* »... À l'origine, le *matrah* ne désignait d'ailleurs pas un matelas mais le coin de la pièce où au moment de dormir, il était jeté au sol. Chaque membre de la famille s'étendait alors à la place qui était la sienne - *matrah*. Pour créer le « diwan » autour de ce mot précis, Muriel Modr a exceptionnellement tenu un atelier hors-les-murs, en emmenant les femmes et leurs enfants au bord de l'eau à Carry, autour d'un matelas d'algues où « *on a vraiment mis les pieds dans le mot !* », sourit Sam.

Un second volume de « Diwan » à venir ?

Autre découverte : le mot « carat », de l'arabe *qirat* pour « petit poids ». Le terme, dans l'Antiquité, désignait les graines du caroubier, qui servaient d'étalon de masse pour peser l'or et le safran. L'atelier autour de ce mot a donné aux femmes l'occasion de confectionner un collier de -littéralement- 18 carats, dont la photo illustre le diwan dédié. Le livre décortique ainsi une multitude de mots que Muriel Modr elle-même, n'a pas réussi à quantifier. Une chose est sûre : « *Il y aura probablement un autre livre, avec les mots que nous n'avons pas utilisés pour celui-ci.* » Une exposition présentant les différentes illustrations proposées, sera également programmée à Gardanne autour de ce projet pluri-artistique. Ce sera vraisemblement au mois de décembre 2016. D'ici là, il est toujours temps de se pencher sur l'histoire des mots « sorbet », « sucre », « tambour », « nénuphar », « goudron », « coton », « abricot », « pyjama », « guitare » ou encore « artichaut », venus enrichir, pour la plupart depuis le XIe siècle, une langue belle de ses différents emprunts. « Pourquoi aurions-nous une mauvaise honte sur la liberté d'emprunter, par laquelle nous pouvons achever de nous enrichir ? » s'interrogeait Fénelon dans sa lettre à M. Dacier sur les occupations de l'Académie, « Prenons de tous côtés tout ce qu'il nous faut pour rendre notre langue plus claire, plus précise, plus courte, et plus harmonieuse. »

S.G.